

—Encore une fois, répliqua d'un ton courroucé, celui qui était ainsi interpellé, je vous dis que je veux n'avoir rien à démêler avec le *Fantasque*, que je trouve audacieux, impertinent de me faire jouer un rôle ridicule. — Ouf !

—Allons donc ! mon cher, voilà que tu te fâches encore, reprit le principal acteur. Mais est-ce que tu serais réellement plus ridiculisé que les autres ? Sont-ce les picotements d'yeux, le gorgoussement de ventre qui te fâchent ? Est-ce la porte vitrée du Saül-à-la-Puce ? Bah ! misère, bagatelle que tout cela !

Oui, mais la vérité choque toujours, observa en riant le petit laid. Après tout, le drame en est à son second acte, et nous sommes libres ensuite.

Oui, libres de ne plus remplir les mêmes rôles, ajouta le myope. Si cette représentation-la rapportait quelque bénéfice, encore ! Mais, non !... Salle pleine, mais admission gratuite de tous les invités qui tient à nos dépens ! Mais qu'importe, je suis philosophe, moi !

—Moi aussi, mais par-dessus tout *gentilhomme* !

—Et moi, philosophe enragé, désespéré, possédé, et après moi le déluge. Et toi, mon cher ?

—*Bajour, bajour*, fit l'interpellé en inclinant de nouveau sur l'oreille droite son chapeau qui retombait toujours à la position naturelle. Je m'en vais à mon bureau.

—Il ne faut pas te fâcher, dit le dernier venu en soupirant par le nez ; car, vois-tu, c'est la liberté de la presse, vois-tu, et tu éprouves les désagréments de la célébrité ! Hé, hé, hé, hi, hi, hi.

Là-dessus les acteurs se séparèrent et se rendirent chacun à son occupation.

NISUS.

MONSTRUOSITÉS DU BAZAR DE SAINT-ROCH.

Chaque chose, dans ce monde, possède deux appréciations : le beau et le laid, le bien et le mal. Feu Adam, qui fut le *papa* par excellence, l'a reconnu le premier pour avoir mangé une pomme, disent les uns, une prune disent les autres, doute qui ne comporte aucune conséquence ; cependant, comme il me semble que je dois donner mon opinion, je me prononcerai donc pour la pomme, car, pour la prune, les fils d'Adam prouvent surabondamment le contraire. — Ainsi, quand un homme veut vendre son opinion ou sa conscience comme l'*Iscariote* (qui, soit dit en passant, se pendit par remords, ce que ne font pas les autres, vu que ça serait une trop grande dépense de corde et que par la rareté et la cherté de l'objet les femmes ne pourraient plus s'en servir pour faire sécher leur linge), quand donc un homme veut trafiquer son opinion, ne dit-il pas : « Du moins, ce ne sera pas pour des prunes. » Et d'après le proverbe qui dit : « Tel père, tel fils, » ne doit-on pas conclure qu'Adam ne succomba pas pour une prune, mais bien pour une pomme. Ce qui prouve mieux encore cette dernière assertion, c'est qu'aujourd'hui combien de gens ici sautent par-dessus leur innocence primitive, se créent des patronages non pour des prunes, mais pour des pommes de Montréal, le paradis terrestre des ventrus et de l'orthodoxe *Taisez-vous, le rat mange*.

Donc chaque chose a deux côtés : le front et la nuque, le devant et le derrière, l'extérieur et l'intérieur ; l'extérieur ou l'intérieur parfois pur, limpide, suavement beau, parfois disgracieux et rachitique, et pour couper au plus court enfin, le beau et le laid soit au moral, soit au physique.

Mais à quoi voulez-vous en venir, me direz-vous ?... Au bazar, lecteurs, au bazar, et à ses monstruosités ! *Nisus* vous a décrit ce qu'il y avait de beau, dans un langage à vous rendre amoureux, vraiment ; et devant un sourire par charité dessiné aux coins d'une bouche en cœur ; devant une douce parole par charité et un languissant coup-d'œil ditto ; devant, enfin, une charmante jeune fille qui semblait en paroles s'agenouiller devant vous pour une aumône, et qui n'en avait pas